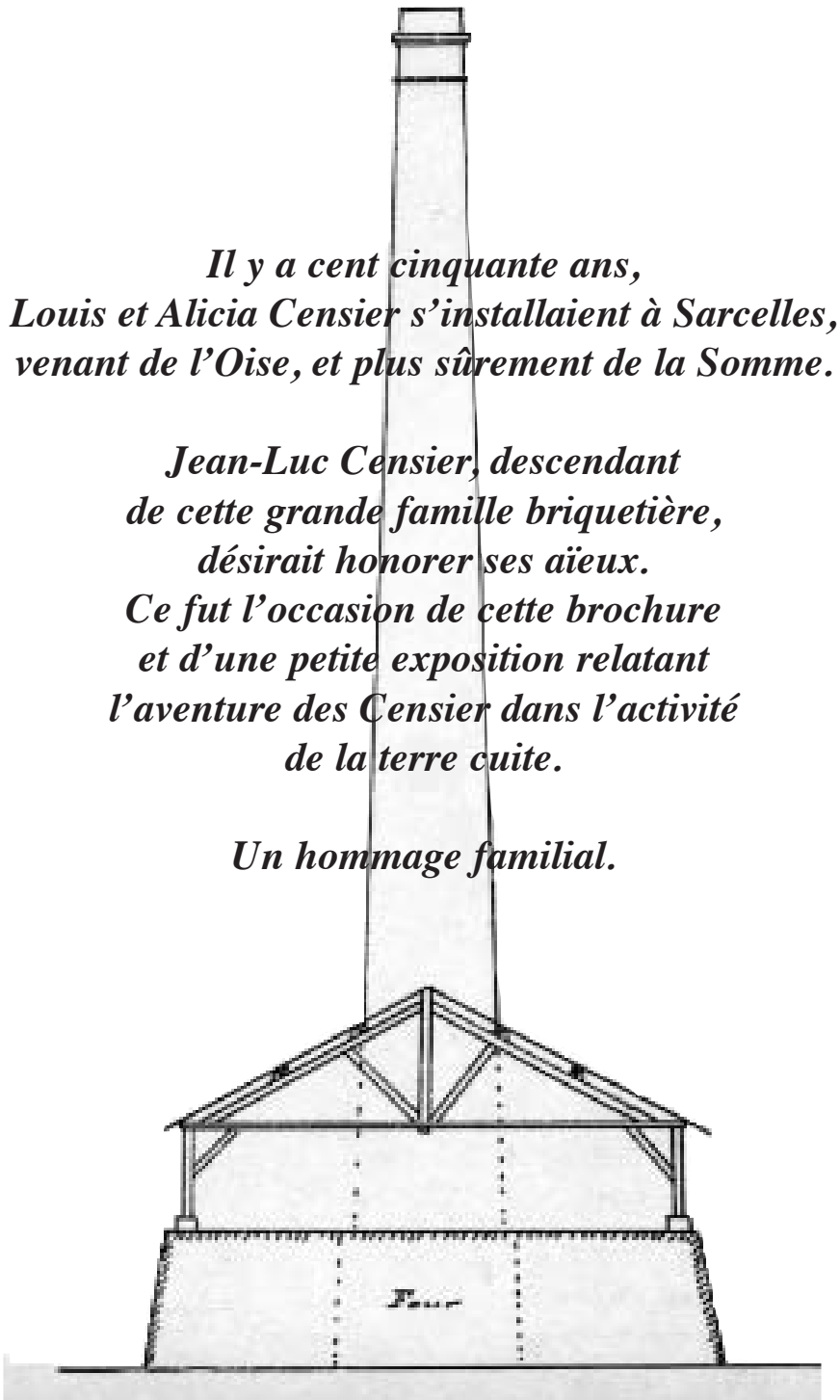


Les Censier :

une famille au service d'un métier

– 1858 à 2008 –



*Il y a cent cinquante ans,
Louis et Alicia Censier s'installaient à Sarcelles,
venant de l'Oise, et plus sûrement de la Somme.*

*Jean-Luc Censier, descendant
de cette grande famille briquetière,
désirait honorer ses aïeux.
Ce fut l'occasion de cette brochure
et d'une petite exposition relatant
l'aventure des Censier dans l'activité
de la terre cuite.*

Un hommage familial.

P r é a m b u l e

Alors qu'il rédige son histoire des briqueteries du pays de France, M. Baduel exhume, des archives du Val-d'Oise à Pontoise, cet acte notarial du 16 mai 1858 :

*Par-devant maître Eugène Gustave Guy, **Louis François Censier**, briquetier et son épouse, **Alicia Claire Stéphanie Warnier**, acquièrent une parcelle de trente-cinq ares quatre-vingt-neuf centiares, au lieu-dit l'Ecorcherie à Sarcelles.*

L'aventure qu'entame, dans cette plaine, ce jeune couple (de 23 et 20 ans), originaire d'Ignaucourt, village de la Somme au sud-est d'Amiens, ne peut être fortuite. Le sol du Bassin parisien est riche et profond en limons éoliens (particules de 2 à 50 microns), matière première idéale à la confection de la tuile et de la brique. Plusieurs briqueteries fonctionnent déjà au nord de la Seine-et-Oise. Sarcelles ne détient-elle pas la palme de la plus ancienne production de briques de Paris ?

L'aventure prend place sous le Second Empire. La Grande-Bretagne est alors le modèle économique que Napoléon III veut faire rattraper par la France. Entre 1848 et 1869, le réseau ferré est multiplié par huit, passant de 2 200 à 17 000 km. Les routes impériales passent de 3 000 à 38 000 km. Les grandes villes de province ainsi que Paris, plus que toutes les autres, sont métamorphosées. L'industrie connaît également une mutation importante. La modernisation de notre économie est sans précédent, soutenue par les créations d'un système bancaire moderne : chèque bancaire en 1865, Crédit foncier, Crédit mobilier ; d'un système juridique favorable : SARL en 1863 et SA en 1867.

Louis et Alicia sont au cœur de ce véritable boom de la branche d'activité Bâtiment, Travaux Publics. Les besoins du marché en fournitures de matériaux sont considérables. Si la façade de l'immeuble haussmannien est en pierre de taille, sa structure n'est-elle pas en briques pleines, à l'instar des gares, des ouvrages d'art, des usines de la petite couronne parisienne, Hotchkiss à Saint-Denis 1870, Blériot à Puteaux 1909, l'aéroport du Bourget 1914, parmi tant d'autres et au fil des années. Courageux et durs au travail, Louis et Alicia donnent naissance à quatorze enfants dont la plupart s'associent pour s'établir briquetiers, à Sarcelles, Saint-Brice, la Croix-Blanche, les Vinciennes, les Fossettes à Domont, Belloy-en-France, Franconville, Milly-sur-Thérain, Le Mans et suivant une telle variété de schémas qu'il est quasiment impossible d'en dresser aujourd'hui une généalogie fiable.

Fernand Censier, huitième enfant de la famille, s'installe avec l'un de ses frères et le concours de son père Louis, à Domont - 1893. Il donnera ses lettres de noblesse à la brique de Domont dès lors bien plus performante que la brique traditionnelle de Sarcelles, en mettant au point la technique du repressage en 1910.

Au total, les Censier diffusent en 1912 une production annuelle consolidée de 25 millions de briques. Et soit pour combler les périodes d'inactivité liées aux intempéries, soit pour répondre aux besoins exponentiels du marché, ils bâtissent, outre leurs propres usines, adoptant le fameux four Hoffmann à feu tournant qui révolutionne la production de la brique - 1860 -, mais également de complets quartiers d'habitations ouvrières et bourgeoises. Le plus souvent à proximité immédiate des gares nouvelles, Sarcelles-Saint-Brice, Domont et qui subsistent, seules traces de cette activité intense, aujourd'hui disparue.

Parallèlement à cette première aventure familiale, une seconde prend naissance, route de Calais à Ézanville, au lieu-dit des Bourguignons. Le 12, avenue Jean-Rostand actuel, où **Jean Nicolas Aubert** consacre alors sa retraite d'officier de carrière au négoce de matériaux, à la fin des années 1890.

Sur son carnet de commandes du 1^{er} trimestre 1898, figurent des demandes de charges de bois de charpente, de piles de parquet, pour le compte de la Compagnie des Eaux d'Enghien, des Delaunay-Belleville, des Censier Frères à Sarcelles, aux Vinciennes à Domont, des Lesage. Il saisit l'opportunité de louer à la veuve Riquier son four à la flamande, qu'il complète peu après - vers 1900 - par un four annulaire Hoffmann.

A sa disparition prématurée en 1907, **Robert Joseph Héral** son gendre lui succède. Doté d'un exceptionnel discernement, il applique avec précocité la stratégie de l'encerclement : il acquiert progressivement et dans la plus grande discrétion, les terrains non encore exploités, périmétriques à ceux attenants au four Riquier, épuisés. Privée de toute réserve d'argile, celle-ci se verra contrainte de céder modestement son four à ce jeune locataire.

Des qualités peu communes lui permettent de franchir les crises successives de ce XX^e siècle :

- le premier conflit mondial de 1914-1918, auquel il participe comme caporal au 9^e régiment d'infanterie, 6^e compagnie ; la crise de 1929-1936 ; la Seconde Guerre mondiale de 1939-1940, l'exode, l'occupation. Les périodes fastes le voient déployer simultanément ses dons de mélomane à la flûte traversière, de gastronome chef aux fourneaux, de paysagiste d'agrément, de jardinier au potager, de bâtisseur du théâtre de Domont, dont la scène est la réplique de celle

du Châtelet, de directeur fondateur des « Amis de la scène » donnant des pièces enthousiasmantes et uniques pour la région. L'édifice se dresse allée Sainte-Thérèse à Domont, actuel cinéma l'Ermitage. D'industriel avisé : son four Hoffmann de 1924 à la cheminée de 42 m est le plus grand de l'époque. Il célèbre avec ses employés la rituelle fête de la Saint-Pierre et accomplit sa foi chrétienne, dans la construction de la chapelle Saint-Pie X de Domont - 1950. Personnalité ô combien complexe, humble, chaleureuse et pétée d'humour.

L'histoire se poursuit avec **Albert Censier**, petit-fils de Louis, fils aîné de Fernand, gendre de Robert Héral, avec lequel il s'associe en 1920. Incorporé le 10 novembre 1916 au 87^e régiment d'artillerie lourde, il sert le redoutable Schneider long de 150 et sera blessé, ironie du sort, près de Cuvilly, berceau de la famille, au cours de la bataille de la Somme, le 8 juin 1918.

Sportif, il fonde le club de cyclisme de Domont et crée le premier stade vélodrome de la région, au carrefour des 4-Routes, inauguré en 1933. Il fonde également la société de gymnastique des Bleuets, ainsi que sa fanfare. Il aménage un terrain de foot sur l'emprise actuelle de la SATRAL. Au plan industriel, il entreprend avec **Philippe**, son fils benjamin, d'importants travaux de modernisation de la chaîne de fabrication de la briqueterie à la fin des années 1950 : assécheur et émietteur de terre, automatisation des presses, séchoirs artificiels.

Les gains de productivité conséquents ne pourront toutefois pas contrer l'apparition des nouveaux modules de construction - économiques - que sont les agglomérés béton. Cent ans après la réhabilitation de la brique qui permet de « construire vite, beaucoup et pas cher » le parpaing prend

pour les mêmes raisons - *bis repetita* - définitivement le relais. La briqueterie Héral et Censier sera toutefois l'avant-dernier établissement de la région en activité et cessera toute production en 1973.

Guy Censier, fils cadet d'Albert, aura dans l'intervalle - 1955 - repris la société anonyme des transports Labille à son beau-père, Paul Labille, Morvandiaux d'origine. Celui-ci s'est installé à Ézanville au milieu des années 1920, se lançant dans diverses activités complémentaires : garage automobile, station-service, la première Mobil Oil du nord de Paris - transports routiers. Les *Liberty* et *Dewald*, apparus pendant la Grande Guerre, constituent le parc de camions des débuts. Roues en bois et bandages pleins, entraînement par chaînes, ces véhicules de 10 tonnes de poids total en charge, approvisionnent les Halles de Paris en produits maraîchers, fruits, légumes, céréales. Ils transportent également la brique et le charbon pour les briquetiers locaux qui délaissent progressivement le transport par voie ferrée après avoir définitivement abandonné la traction animale : chevaux, mulets. La grue à câble, quant à elle, accélère prodigieusement les opérations de changement-déchargement des wagons et des péniches.

La reconstruction du pays verra la SATRAL accomplir sa mutation définitive : le négoce et le transport de matériaux deviennent inversement proportionnel à l'activité de briquetier, à l'instar de la plupart des céramistes de la région. Le service terrassement est intégré au début des années 1960. Nous sommes au cœur des « Trente Glorieuses » suivant la formule de Jean Fourastié et Sarcelles de nouveau, mais comme première ville dortoir ainsi que les villes nouvelles Cergy, Évry, Parly, etc., apparaissent.

Et si la SATRAL accompagne ce mouvement d'expansion, elle n'en conserve pas moins son identité profonde, d'entreprise familiale indépendante. La culture du résultat, nécessaire au demeurant, n'est pas le seul objectif.

Le service, la qualité de service, conjugué à la place de l'individu, tous les individus, salariés, clients, fournisseurs sont majeurs - « Il n'est d'entreprise que d'hommes » ! Le briquetier des débuts logeait ses employés et leurs familles, français, belges, polonais, italiens, espagnols, portugais, établissant une relation sur la durée, exceptionnelle. L'originalité de la SATRAL réside peut-être dans cette filiation d'entreprise, puisque figurent à son actif plusieurs records à plus de 35 ans, le record d'ancienneté toutes catégories, 42 ans, étant détenu par Amélio Iop, frioulin.

Enfin, ce bref historique ne trouve son équilibre que si l'on rend un égal hommage aux femmes, épouses, mères et filles, dont la place aura été prépondérante, tant au plan de cette aventure familiale que dans leur engagement local de soutien financier et moral.

Qu'hommage soit également rendu au travail de mémoire industrielle, de mémoire familiale, accompli par M. Baduel. Il nous fait l'amitié de nous confier le fruit des recherches qu'il aura entreprises et répertoriées dans son ouvrage édité en 2002 "*Briqueteries et tuileries disparues du Val-d'Oise*", notamment celles relatives aux diverses briqueteries **Censier**. Nous l'en remercions vivement et place à son inventaire.

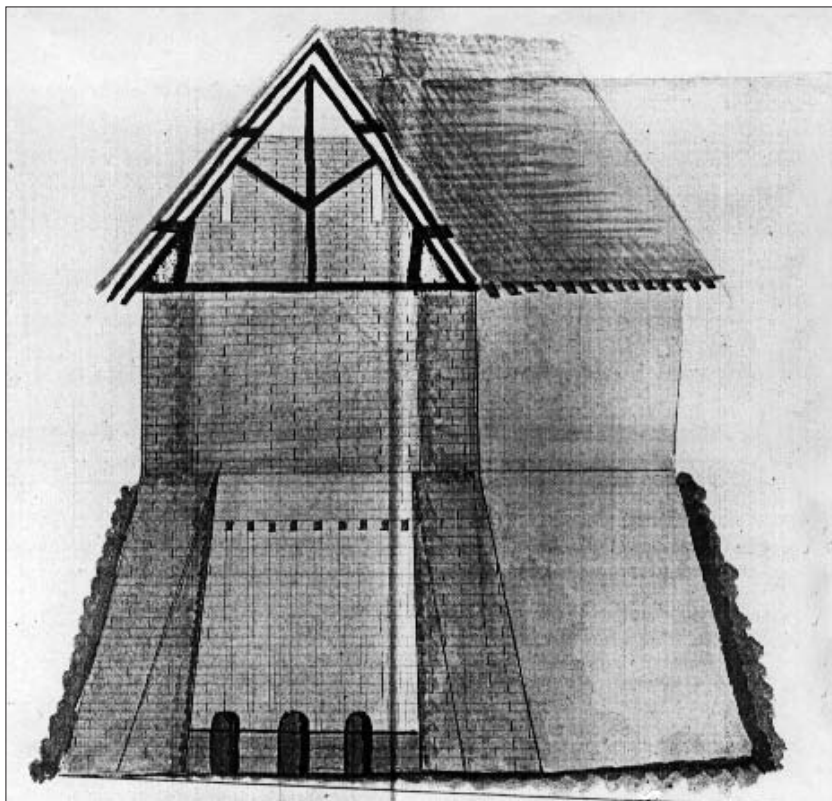
Luc Censier



Sarcelles, le berceau

À Sarcelles, l'activité briquetière est constatée vers le IX^e siècle. Mais ce n'est qu'en 1858 que Louis François Censier et Alicia Claire Stéphanie Warnier, son épouse, y installent le berceau de leur descendance.

Fabricant de brique à Cuvilly (Oise), le 8 mars 1858, il sollicite le préfet de Seine-et-Oise : *je vous prie Monsieur le Préfet de bien vouloir m'autoriser à ouvrir une briqueterie avec four couvert, au lieu-dit l'Écorcherie, située à 300 m des premières habitations*

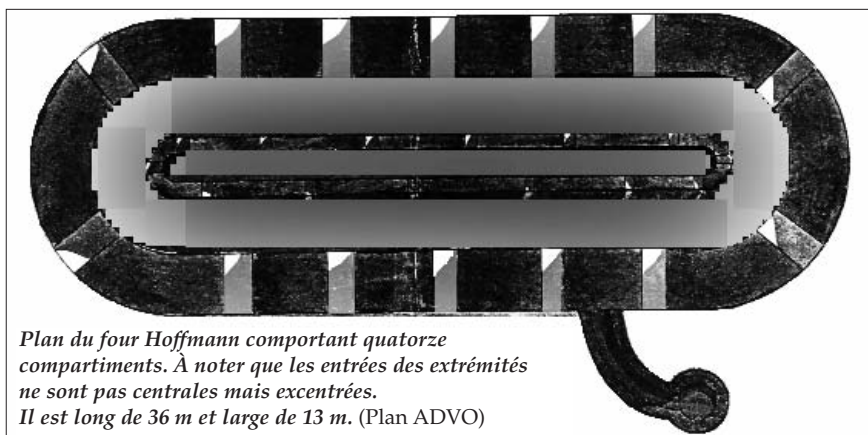


À cette période, Louis Censier fera construire un four probablement identique à celui-ci. Plan en élévation d'un four à brique lisse. La hauteur du bâtiment, du foyer aux combles, est de 13-14 mètres. À cet instant, Friedrich Hoffmann réfléchit encore à l'élaboration du four circulaire. (Dessin Guyon de Chemilly) (Plan ADVO)

du village. Je promets, en outre, de me conformer aux lois et règlements concernant les établissements de ce genre.

En réalité, il habite Ignaucourt, au sud-est d'Amiens (Somme). Mais Cuvilly, dans l'Oise, est à une trentaine de kilomètres. C'est là, en ce lieu, qu'il possède un four. Comment pratique-t-il son activité ? Il ne rentre pas chaque soir mais plus sûrement en fin de semaine ? Malheureusement, il n'est pas possible de répondre à ces questions. Aussi, lui fallait-il beaucoup de courage pour se déplacer avec des moyens de locomotion peu rapides. Autre interrogation, quelle fut la motivation de son départ ? Un débouché dans une banlieue plus dense que la région compiégnoise, sans oublier que Paris est à une quinzaine de kilomètres.

Louis Censier acquiert un terrain de 35 a 89 ca, au lieu-dit l'Écorcherie, appelé aussi le Marais-de-Taillepiep, pour la somme de 2 500 F. Il la règle directement aux vendeurs, à la vue du notaire.



Plan du four Hoffmann comportant quatorze compartiments. À noter que les entrées des extrémités ne sont pas centrales mais excentrées. Il est long de 36 m et large de 13 m. (Plan ADVO)

Une enquête *de commodo et incommodo*, diligentée par le maire, se déroule afin que les habitants puissent émettre leur opinion quant à l'objet. 42 personnes inscrivent sur le registre leur observation sur l'affaire. Seulement trois s'élèvent contre, sans expliquer le motif de leur refus. Louis Censier ne sera pas le seul, il y a déjà trois briqueteries d'installées à peu de distance. En conclusion, le maire mène l'enquête et donne un avis favorable. Il perçoit les avantages que les ouvriers et la commune pourront en tirer.

En mai, le conseil d'hygiène d'arrondissement, présidé par le sous-préfet, auquel est soumis le dossier, ne voit aucun inconvé-

nient à accepter le projet. Le préfet suit les conclusions du conseil et entérine cette décision par un arrêté du 5 juin 1858.

L'autorisation en poche, Louis Censier va poser la première « brique » de l'aventure Censier.

Son épouse lui donne quatorze enfants, seul le premier ne naît pas à Sarcelles. Ses fils grandissent et tous travaillent avec leur père avant de prendre leur indépendance. Ils quittent le nid familial pour s'établir :

— Edmond et Gaston s'installent au 14, de la rue des Rosiers, à Sarcelles, au bout de l'exploitation paternelle ;

— Henri et Fernand vont à Domont à la Croix-Blanche et aux Vinciennes ;

— En 1892, Léon fait construire une briqueterie à Saint-Brice, au lieu-dit la Croix-du-Petit-Ru ou chemin de Piscop. En 1896, Aristide paraît être associé à son frère.



Four Hoffmann de la briqueterie Louis Censier à Sarcelles.

(Coll. part.)

Mais les associations évoluent. Une entente fraternelle et confraternelle règne au sein de la famille. Chacun entre dans l'entreprise du ou des frères associés. Le père toujours présent n'est pas en reste. Lui aussi piaffe, à sa manière, et quitte Sarcelles tout en y étant très fortement ancré, en participant et s'impliquant dans les projets de ses fils.

Rare privilège, Louis Censier, le fondateur de cette grande famille, a une rue à son nom à Sarcelles en 1896. Sans doute en rap-

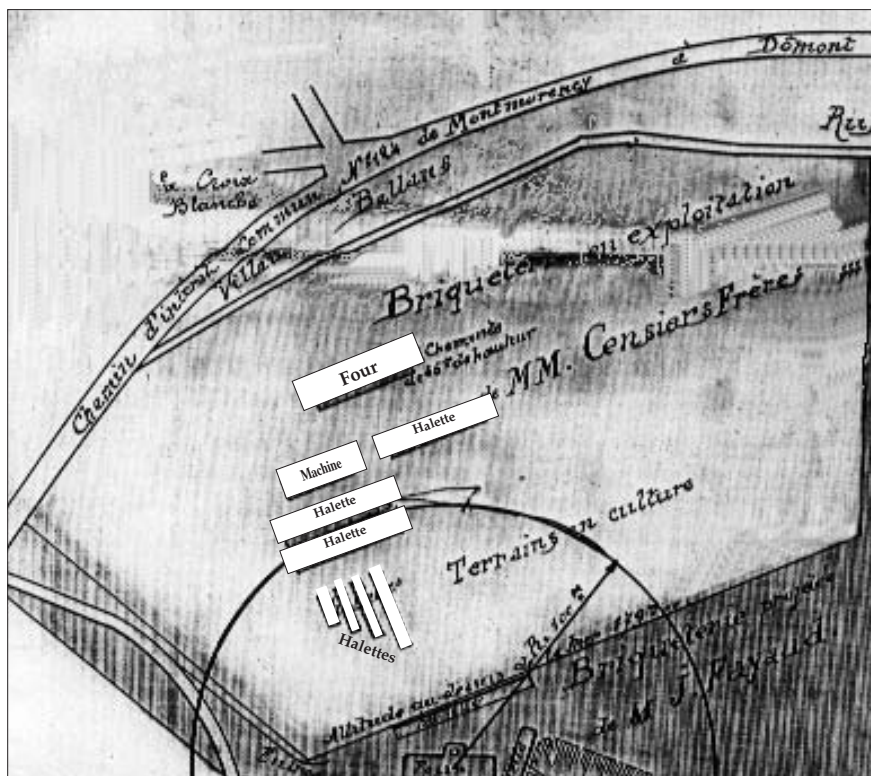
port avec les bienfaits qu'il prodigue autour de lui. Son épouse, aura sa « rue » Alicia (voie privée). Louis a acheté une grande parcelle de terrain qu'il a lotie. Les briques trop cuites lui servent à faire les fondations de ses maisons. Par la suite, les membres de la famille y habiteront. Aujourd'hui, une seule appartient encore à un Censier ou à un descendant collatéral. Cette voie séparait le terrain en deux parties

oOo

Établissement à Domont

La plus grosse implantation ou mainmise des Censier s'effectue à Domont. Tout d'abord en limite d'Andilly et dans la plaine au lieu-dit les Fossettes.

À Domont, aux Vinciennes et à la Croix-Blanche, le 28 février 1891, les frères Censier demandent à pouvoir cuire de la brique en plein air (cuisson à la flamande). Ces briques serviront à la mise en œuvre d'un four Hoffmann circulaire fumivore ⁽¹⁾ qui sera



Un plan pour M. Fayaud donne une idée de l'entreprise des frères Censier. (Plan ADVO)

(1) Qui absorbe la fumée, malgré tout la fumée s'échappe en petite quantité.

doté d'une cheminée de 28 m de hauteur. Particularité, elle n'est pas assise au milieu du four mais à l'extérieur. Elle permet d'élever dans l'atmosphère les fumées. Hoffmann ⁽²⁾, le créateur de ce four, avait ajouté une cheminée de grande hauteur pour éviter que les fumées stationnent au ras du sol comme cela se produisait avec le charbon de terre très fumigène en l'absence de haute cheminée. L'utilisation du coke donne une fumée moins dense, donc encore moins dérangeante.

Ce four de 36 m de long et de 13 m de large, comporte quatorze entrées (sept de chaque côté). L'espace entre deux portes ou entrées est de 4,40 m. Il fallait environ 36 jours pour que le feu fasse complètement le tour du four, à une vitesse de 2 mètres par jour et à une température de 1 100° environ, mais pas trop supérieure, car la terre est fusible au-delà d'une certaine température.



Mais leur sollicitation n'est pas agréée immédiatement. Le temps passe et ils doivent relancer l'administration qui traîne les pieds. Prévoyants, ils ont pressé un stock conséquent de briques, à la bonne saison, qu'ils ont laissé sécher sous les halettes en plein air. Enfin, le 14 novembre, le préfet les autorise. La date est tardive, mais les briques cuites par le système de la cuisson à la flamande leur permet de débiter la construction de leur four Hoffmann.

En 1894, ayant à peine la trentaine, Edmond et Gaston créent les *Briqueteries Censier frères*. Ils travaillent en relation avec leurs autres frères. Un en-tête de lettre annonce des produits céramiques des briqueteries de Domont et de Milly-sur-Thérain (hourdis, briques, etc.). Leurs produits sont marqués du CF, Censier Frères, dans un rond, imprimer sur la boutisse ⁽³⁾ des briques.

oOo

En 1905, les Censier sont adhérents au syndicat des céramistes, briquetiers et tuiliers. Et peut-être avant, mais la tenue du registre des assemblées générales a été négligée antérieurement à cette date. En 1920, Edmond est vice-président du syndicat ⁽⁴⁾.

(2) *Le journal de la Société des ingénieurs autrichiens*, t. III, p. 309, année 1861. Friedrich Eduard Hoffmann est ingénieur et industriel, né à Groningue (Allemagne) le 18 octobre 1818. Si l'histoire a retenu le nom d'Hoffmann, elle a plus ou moins oublié ses associés : A. Licht et Simon. Avec Licht, Hoffmann invente le four circulaire, et avec Simon le four annulaire. Puis ils le modifieront pour créer le four zigzag qui n'a pas le succès du four annulaire.

(3) Le plus petit côté de la brique en opposition au grand côté appelé la panneresse.

(4) Registre des procès-verbaux de la chambre des briquetiers (1899-1910).

Si Léon collabore avec Fernand à Domont, on le trouve également à Sarcelles.

— En 1911, Alfred, fils d'Edmond, s'établit, hors du cocon familial, à Belloy-en-France. Il l'est déjà ou le sera à Milly-sur-Thérain, dans l'Oise, depuis nombreuses années. Il fabrique des hourdis. M. Jean-Luc Censier en a retrouvé en démolissant un bâtiment. En 1920, il revend la briqueterie de Belloy à André Leclerc.

oOo

Alfred : de Belloy à Franconville

Le 3 juin 1913, Alfred Censier et Albert Jacquin ⁽⁵⁾, associés, inaugurent leur entreprise à Franconville. Leur société sera dissoute de plein droit le 30 juin 1934, terme prévu par les statuts.

oOo

Le 2 août 1923, la *Société des Briqueteries Censier frères* est créée par les frères Censier de la rue des Rosiers pour une durée de trente ans. Son fondé de pouvoir est Alfred, il habite à Domont.



Une des actions de la Société des Briqueteries CENSIER frères à Sarcelles de 1923.
(Collection Étienne Quentin)

(5) Albert Jacquin épouse la 12^e enfant : Laure Anna, née le 23 février 1875.

Les principaux associés sont : Edmond et Fernand Censier, Eugène Cartier, André Lainé et Georges Blanc-Drevette. Curieusement, Gaston Censier ne figure pas, mais il apparaît lorsqu'il dépose avec Edmond les statuts de la société dont le capital s'élève à 1 800 000 F répartis en 3 600 actions de 500 F.



Marque
Thuillier-Censier

En août 1925, les briqueteries Censier de Domont rencontrent quelques difficultés, les cent dix ouvriers qu'elles occupent se mettent en grève durant une semaine revendiquant une augmentation de salaire⁽⁶⁾. Le 3 décembre 1925, le capital est augmenté de 900 000 F, et à partir du 27 avril, la dénomination devient *Censier Frères*.

Le 20 mai 1939, le siège social est transféré à Domont, avenue de la Gare.

Le 23 décembre 1941, en pleine guerre, par décision de l'assemblée générale extraordinaire, la durée est prorogée jusqu'au 31 décembre 1993.

oOo

À Saint-Brice

Marcel Thuillier, en épousant Marthe, devient le gendre de Gaston Censier. Il rejoint ainsi Louis Alphonse (fils d'Aristide), son cousin par alliance, à Saint-Brice. Ils prennent la succession de Léon établi en 1892 dans les lieux, que Aristide avait rejoint.

La maison-échantillon avec deux couleurs de brique, rue de Paris à Saint-Brice.



(6) *La Tribune*, août 1925.

oOo

À Domont

Le 17 août 1893, les frères Censier construisent un four Hoffmann aux Fossettes à Domont. Il sera de dimensions légèrement inférieures au précédent. D'après le registre du commerce : Gaston, Edmond et Fernand, sont partenaires.

oOo

En 1923, la *Société Censier-Laurent et C^{ie}*, c'est-à-dire Aristide, ses fils Arthur et Louis, ainsi que Marcel Laurent, gendre d'Aristide, souhaite construire une briqueterie au lieu-dit le Moulin. Mais elle ne verra jamais le jour. Avec Arthur et Louis Alphonse, la deuxième génération des enfants a continué la profession du père, mais surtout perpétue celle du grand-père Louis.

oOo

À Ézanville

En 1898, Jean Aubert, représentant en bois, a rencontré les Censier à Sarcelles et Domont et leur a vendu du bois. Il s'installe à Ézanville, au lieu-dit les Bourguignons, associé à la veuve Jules Riquier. C'est en 1900 qu'il décide de l'édification d'un four Hoffmann. Précédemment, il avait un four carré. D'après la photo



M. Héral, en bras de chemise à gauche, devant son four à Ézanville, vers 1906.

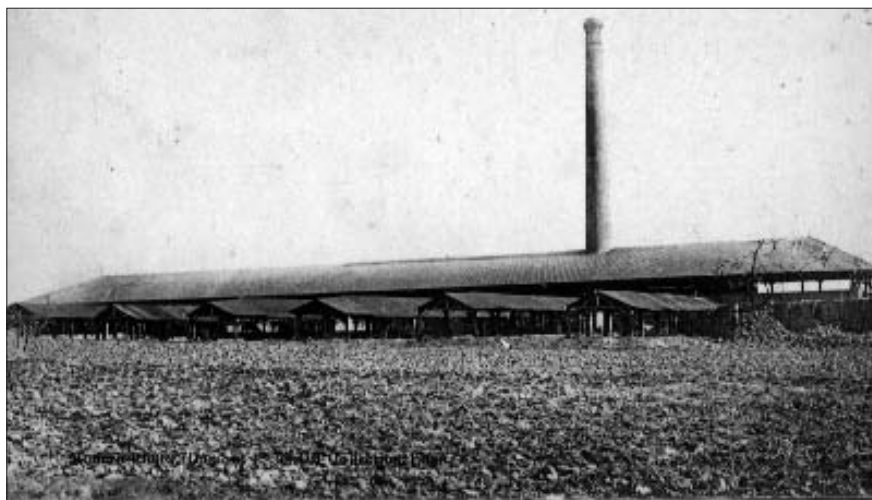
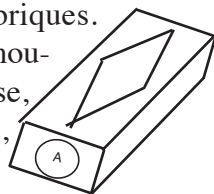
(Coll. part.)

(page 23), il n'est pas possible de dire si c'était un four zigzag conçu par Hoffmann également.

La marque de Jean Aubert est double : un A dans un cercle sur la boutisse et un losange sur une des grandes faces.

Il va être secondé par son futur gendre Robert Héral ⁽⁷⁾. Comptable de l'entreprise, il vient à bicyclette de Saint-Denis où il demeure. Ce dernier épouse Berthe, la fille de Jean Aubert ⁽⁸⁾. Ce n'est qu'en 1906 qu'il prend la direction de la briqueterie de son beau-père qui décède en novembre 1907. Marie-Louise, la fille de Berthe et de Robert Héral, convolera en justes noces avec Albert Censier. La raison sociale devient *Héral & Censier*. Seul le losange, comme marque, est conservé sur les briques.

En 1920, Robert Héral fait construire un nouveau four Hoffmann. Une construction immmense, elle passe pour être le plus grand four d'Europe, d'après les souvenirs de famille, à tel point qu'un parent ne pourra s'empêcher de dire : *Pour un four, c'est un four*. (Insuccès !) Cependant la qualité et la production seront au rendez-vous, assurant à l'entreprise une suprématie sur ses voisines.



Vers 1920, le plus grand four d'Europe appartenant à Héral & Censier, il est situé sur Ézanville et non à Domont comme l'avait indiqué le photographe. (Coll. part.)

Robert Héral dirige également une briqueterie, proche du Mans (Sarthe).

Cette branche s'installe définitivement à Ézanville. Les fils d'Albert Censier reprennent le flambeau, Guy jusqu'en 1959 et pour Philippe jusqu'en 1973.

(7) Robert Héral devient membre du syndicat des céramistes, briquetiers et tuiliers le 24 novembre 1910.

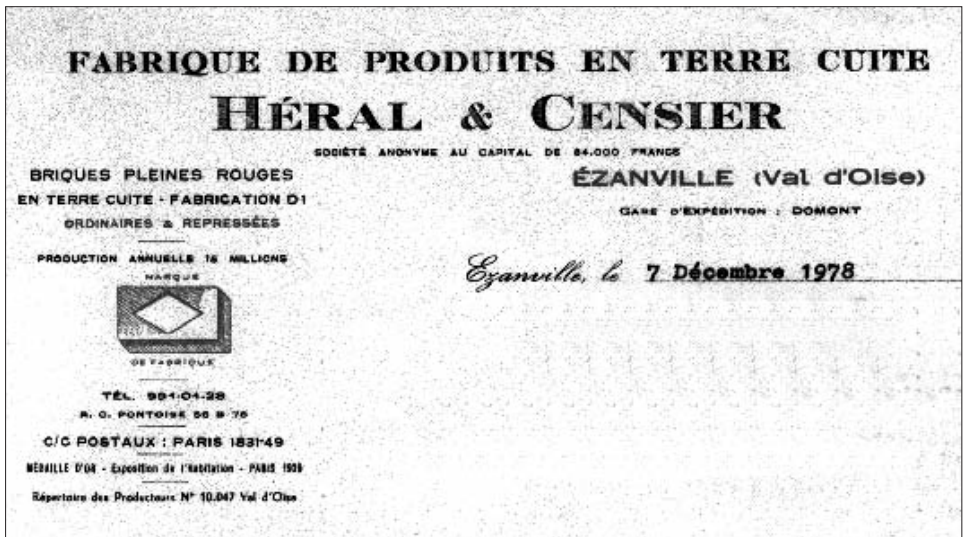
(8) Jean Nicoals Aubert décède le 4 novembre 1907.

Souvenirs de M. Jean-Luc Censier ⁽⁹⁾

Les documents se rapportant aux fabriques Jean Nicolas Aubert et Robert Héral sont rares. Le témoignage de M. Jean-Luc Censier, qui a bien connu le second et a vu s'éteindre les fours un à un, est très précieux. Descendant direct d'une famille de briquetiers ézanvillois, il donne un éclairage sur ces deux fabricants.

Quelques traits de Robert Héral

À la fin du XIX^e siècle, Berthe Aubert épouse Robert Héral. Il travaillait chez son futur beau-père, venant de Saint-Denis à bicyclette. Vers 1908, Robert Héral reprend la fabrique de son beau-père, Jean Nicolas Aubert. Comptable de formation, il se fondera parfaitement dans ce milieu briquetier. Tous les employés avaient une profonde estime pour lui. Chaque année, au jour de l'An, les employés ne manquaient pas de venir lui transmettre leurs souhaits. Et, rituellement, il les accueillait avec grand plaisir, offrant à chacun un café ou un verre de goutte. Envers sa famille, il



En-tête de la fabrique Héral & Censier et leur marque de fabrique.

(Archives Jean-Luc Censier)

manifestait une très grande tendresse et un bel esprit de convivialité. M. Jean-Luc Censier, son arrière-petit-fils, se souvient avec émotion et nostalgie des dimanches qu'il passait chez son arrière-grand-père. Chaque dimanche, Robert Héral conviait toute la famille. On

(9) Propos de M. Jean-Luc Censier lors d'un entretien en 1998.

se retrouvait à plus d'une vingtaine autour de la table et... en outre, c'était lui qui préparait les repas pour tout ce petit monde. C'est un merveilleux souvenir de jeunesse. Pendant l'exode, il n'avait pas hésité à emmener tout son personnel à Verteillac (Dordogne).

Mon arrière-grand-père, mélomane, s'adonnait à la flûte traversière. C'est lui qui a fait édifier, de ses deniers et avec les briques qu'il fabriquait, le premier théâtre à Domont, devenu l'actuel cinéma Espace-Ermitage. La scène était la réplique, du point de vue proportions, de celle du Châtelet à Paris. Il était passionné de musique. Les spectacles qui étaient montés étaient interprétés par des artistes parisiens renommés. Les amateurs affluaient de toute la région pour assister à ces représentations. Ces événements joyeux se sont déroulés entre les deux guerres.



Fête de la Saint-Pierre à la briqueterie Aubert. À gauche, le petit four Héral & Censier, et à droite le four Jean Nicolas Aubert, à Ézanville. (Cliché D.R.)

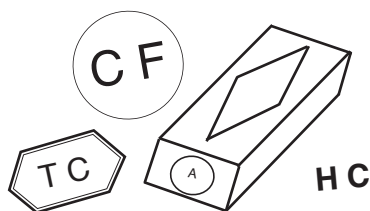
La briqueterie aussi donnait « son spectacle ». Conformément aux traditions, chaque année à la fin juin, le saint patron des briquetiers était honoré et son contremaître également ⁽¹⁰⁾. C'était l'occasion d'une fête très importante, tous les ouvriers et la famille

(10) C'était l'occasion de fêter le contremaître Pierre Hutsebaut.

Censier se retrouvaient. Dans la promesse du Christ, bien connue et révélatrice : *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église*⁽¹¹⁾, les briquetiers ont remplacé la pierre par la brique. Ils ont ainsi fait de saint Pierre leur patron. Aussi, dans l'enceinte de la briqueterie, l'activité s'arrêtait quelques heures plus tôt pour cette fête. L'avant-dernier jour de juin voyait des tréteaux se dresser et se garnir de tout le nécessaire pour les agapes. Les festivités, au son de l'accordéon qui engendrait les chants et les danses, se poursuivaient tard dans la nuit. Au petit matin, la reprise était plus que difficile pour certains.

Estampille(s) des briques

Nombreux étaient les briquetiers qui apposaient leur marque de fabrique. L'estampille se présente sous la forme d'un graphisme, losange, rectangle de différentes grandeurs ; s'y ajoutent aussi le nom et le lieu en toutes lettres, ou bien des initiales. Dans ce cas, la « signature » n'est pas toujours évidente à reconnaître. Pour Robert Héral, on connaît le losange caractéristique qui ornait une des grandes faces de ses briques. Cependant, le théâtre, (cinéma aujourd'hui) qu'il construisit, offre sous la voûte de l'une



Les trois marques de fabrique connues de s Censier, à Sarcelles, Saint-Brice, Domont et Ézanville et la 4^e HC Héral Censier.

des trois fenêtres du côté gauche des marques différentes : l'une correspond à une grande arène et l'autre à un grand rectangle. Est-il possible que, lorsqu'il reprit l'activité de son beau-père, M. Aubert, celui-ci ait eu d'autres marques que le A dans un rond et le losange ? Pourquoi deux

marques différentes pour une même entreprise ? A-t-il changé de machine ? Dans ce cas, il aurait pu commander des moules à sa marque. Robert Héral imprimera encore le losange, occupant toute la surface d'un grand côté, après usure des moules de son beau-père. Puisque l'on trouve des briques comportant le losange mais le A, de Aubert, a disparu.

Une des estampilles de la famille Censier est visible rue Jean-Jaurès à Domont, sur la maison dite de la Tourelle et sur les

(11) *Matthieu* XVI, 18. C'est ce que fit M. Héral qui participa avec ses matériaux à l'édification de la chapelle du Bas-Domont, dans les années 1950.

murs de clôture en face. Le CF de Censier Frères est bien lisible, dans un rond sur la boutisse de la brique. Il est appliqué manuellement au poinçon ⁽¹²⁾ après moulage, ce qui donne une impression plus ou moins nette des caractères. Cette estampille n'était pas apposée sur toutes les briques, contrairement aux marques géométriques imprimées par le moule directement sur la matière. La marque HC = Héral Censier, est signalée par *le Guide de l'utilisateur* de 1952, mais M. Guy Censier n'a pas souvenir de celle-ci.

Entreprise de transports

Le grand-père maternel de M. Jean-Luc Censier, M. Paul Labille, arrive à Ézanville vers 1920. Il achète à Robert Héral, qu'il ne connaît pas, un terrain aux Quatre-Routes où il monte un atelier de réparation mécanique-station-service. Il fait également du transport et va devenir le transporteur des briquetiers : Mattioda-Passera, Censier, Bordier, Séguy, entre autres. M. Paul Labille s'unit à Lucie Passera. Ils ont six enfants. Leur fille, Denise Labille, épouse M. Guy Censier.



La gare de Domont, M. Paul Labille devant des camions de sa société de transports.
(Archives Jean-Luc Censier)

Il utilise pour le transport des camions Liberty et Dewald de l'armée. Les camions sont à entraînement par chaîne et freins en bois. Il faut les vidanger l'hiver chaque soir, l'antigel n'existe pas encore. Le matin, le radiateur est rempli d'eau chaude, ce qui facilite le démarrage, mais non sans peine, à la manivelle.

(12) Tige métallique où figure à une extrémité la marque de l'entreprise. Les initiales sont imprimées en creux en principe, plus rarement en relief.

C'est la famille Mattioda-Passera qui participera au démarrage de Guy Censier et Jacques Davanne ⁽¹³⁾ pour qu'ils puissent reprendre l'activité de leur beau-père, M. Labille, créateur de la société de transports qui deviendra la Société des Anciens TRANsports Labille (SATRAL). Ils travaillent comme transporteurs et feront le négoce de matériaux, par la suite. De nombreux briquetiers se reconvertiront dans la vente de matériaux au moment de l'extinction des fours.

M. Albert Censier et son fils Philippe entament des investissements importants dans les années 60. Ils abandonnent le séchage de la brique sous les halettes au profit de séchoirs à air



Vers 1956, un aperçu de la flotte de la SATRAL.

(Archives Jean-Luc Censier)

chaud pulsé électriquement provenant de brûleurs au fuel. Ils assurent l'automatisation de la fabrication et de la manutention, seuls l'enfournement et le défournement se faisaient encore manuellement. Mais la vente de la brique pleine chute dans les années 70-80, détrônée par le parpaing. Les derniers fours ROCA (Belloy) et Lefèbvre (Montlignon) s'éteindront dans les années 90.

M. Guy Censier se tourne vers la fabrication et la commercialisation de brique pilée pour les courts de tennis. Il conforte cette activité en rachetant la société Charles Bouhana en 1970. Charles Bouhana, le concepteur du terrain en terre battue "à séchage rapide" à la française -1910- qui améliore notablement le princi-

(13) Tous deux sont les gendres de M. et M^{me} Labille.

pe élaboré par les frères Renshaw à Cannes en 1880. Pour cela, on a recours à la brique. Plus besoin de grand four Hoffmann, on revient à la cuisson à l'ancienne, un peu archaïque, en meule comme pour le charbon de bois. On met un lit de charbon au-dessus des briques cuites pour servir de base, puis on entrepasse au fur et à mesure un lit de briques crues, du combustible, tout en laissant la place pour des cheminées et des couloirs qui diffusent la chaleur et permet au lit supérieur de s'enflammer. Une fois la meule achevée, les briques périmétriques sont enduites d'argile, colmatant tous les accès. La cuisson peut débuter lentement pour atteindre 600° de température moyenne, la couleur de la terre virant au rouge. En fin d'opération, les briques n'ont pas une dureté excessive. Elles peuvent passer dans le broyeur pour donner la terre rouge des courts de tennis. Cette manière de travailler a perduré jusqu'en 1980. Ensuite,



En juillet 1989, vue du parc des véhicules de la SATRAL et d'une partie des matériaux.

(Archives Jean-Luc Censier)

la SATRAL a acheté les déchets à deux grandes entreprises de la région troyenne : la tuilerie de Saint-Parres-les-Vaudes et la tuilerie Mocqueris, à Lusigny-sur-Barse. Ces deux sociétés ayant fait faillite, il a fallu trouver d'autres sources d'approvisionnements.

Aujourd'hui en 2008, la SATRAL, dirigée par Jean-Luc Censier, continue le négoce de matériaux, le transport, la fabrication et la vente de terre battue.



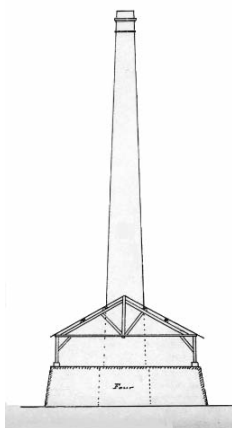
Daniel Baduel



SATRAL 18 juin 2008, après-midi.



(Archives Hélène Censier)



Achevé d'imprimer
pour la SATRAL



www.stip-imprimerie.fr

juin 2008

AVEC L'AIMABLE CONCOURS DES INDUSTRIELS



KDI
Nozal



klöckner & co multi metal distribution

